

Analyse suprasegmentale des effets possibles de
l'humour dans la bande dessinée "De Gaulle à la plage"

تحليل فوق قطعي للاحتتمالات الممكنة للسخرية في القصة المصورة
"ديجول على الشاطئ"

Dr. Perihane Adel Hassan
Maitre de conférences au département de Françaises
Faculté des Lettres, Université de H elouan

د. بريهان عادل حسن
مدرس بقسم اللغة الفرنسية
كلية الآداب - جامعة حلوان

Abstract

This research examines the play, *Exile in Jerusalem* (1989) written by the radical Israeli dramatist, Motti Lerner. The goal is to show that the early Zionist leaders, who adopted nationalist ideology, designated Hebrew as an official language to serve their project of establishing a nation in Palestine. The play is analyzed in the light of the theory of national socialism which early Zionists claimed to adopt though they disposed of the socialist principles in favor of nationalism. Probing into the characters of Else and Werner, the two non-Zionist Jewish characters in the play, reveals that both characters suffer from the imposed nationalist ideology exemplified in the enforcement of Hebrew as an official language. Else who resists any attempt at translating her German poems into Hebrew, loses her life as a result of hunger and coldness. Werner also leads a miserable life because he accepts to write an introduction in German to Else's poetry. The research reaches the conclusion that Israel has been built on an artificial culture illuminated in the revival of Hebrew language.

Key Words: Israeli theatre - Hebrew language – Nationalism – Zionism

Analyse suprasegmentale des effets possibles de l'humour dans la bande dessinée "De Gaulle à la plage"

0.Introduction

Depuis belle lurette, les notions d'ironie, d'humour et de sarcasme ont existé dans la littérature. Au début de leur apparition, elles ont parsemé les différents genres littéraires, puis elles ont commencé à envahir tous les domaines jusqu'au point de devenir une discipline à part. Plusieurs études ont essayé de faire une distinction entre ces différentes notions et d'en faire une taxinomie mais le désaccord était le mot d'ordre. L'ironie a été définie comme étant basée sur un décalage entre ce qui est dit et ce qui est pensé, décalage enchaînant le rire. Par contre, l'humour joue sur la polysémie des mots, créant deux niveaux de lecture, suscitant ainsi le sourire. L'effet humoristique "*peut se définir comme le passage d'un plan de logique à un autre gag (effet comique, burlesque)*". (Corten-Gualtieri 2006:32).

La bande dessinée ou le 9^e art a connu son apparition dans les années 40 et s'est popularisée progressivement dans les années 60 jusqu'à devenir une littérature à part entière au XXI^e siècle. En fait, « *reconnaitre à la bande dessinée le potentiel et la dignité d'une littérature à part entière (...) c'est affirmer que les images aussi bien que les mots peuvent servir de supports aux discours les plus élaborés et engendrer de grands textes* » (Groensteen, 2007:8). En fait, la bande dessinée moderne mêle le texte à l'image. Nous assistons à une interaction entre le code iconique et le code linguistique.

« Le verbal, dans la bande dessinée, s'articule selon deux axes perpendiculaires. Le premier, vertical, correspond aux relations de la parole et du dessin dans le rectangle où s'inscrit chaque image. Le second, horizontal, est celui du message linguistique des ballons en tant qu'élément de jonction entre plusieurs images ». (Fresnault-Deruelle, 1970:152).

Ainsi, nous assistons à un jeu énonciatif formé de trois protagonistes, à savoir le locuteur (ou le dessinateur en cas de la bande dessinée), le destinataire (le lecteur) et la cible (ou sur quoi porte la bande dessinée).

La lecture de la bande dessinée implique le décodage d'un code syncrétique comprenant le verbal, l'iconique, le chromatique, le graphique et la ponctuation. La reconstruction du plan suprasegmental s'avère nécessaire. En fait, d'après Philippe Martin, « *lorsque nous parlons, lorsque nous lisons, même en lecture silencieuse, nous percevons une sorte de hauteur musicale, rythmée et aux notes fluctuantes, attachées à chaque syllabe, à chaque énoncé et à chaque phrase. (...) L'intonation est indissociable de l'énoncé. Elle n'est jamais absente. On appellera alors texte l'objet imaginaire, purement théorique, que constitue un énoncé dépourvu d'intonation* ». (Martin, 2009:13-14)

En cas de bande dessinée, la ponctuation, le changement de police de caractères, les espaces blancs constituent des outils pour exprimer l'intonation voulue par le scripteur. Autrement dit, la lecture du texte écrit dans les phylactères implique son oralisation silencieuse ou pas. Par conséquent, il existe une cohérence entre le codage textuel et le codage iconique. Le scripteur joue de l'information visuelle pour mettre en relief l'information textuelle.

1.Problématique de la recherche

Dans notre travail de recherche, nous essayerons de répondre à la question suivante, comment le scripteur a traduit les différents effets humoristiques sur le plan suprasegmental? Autrement dit, la prosodie reflète-t-elle l'humour exprimé dans la bande dessinée ou au contraire a-t-elle été exclue du jeu humoristique?

Comme point de départ, il est nécessaire de souligner que nous optons dans l'étude du plan suprasegmental pour l'approche compositionnelle plutôt que l'approche holistique.

« L'approche holistique est fondée sur le postulat qui stipule que la signification du contour global ne peut être inférée de la signification de ses parties. Cette vision qui est dynamique relève d'une analyse de la production finale en intégrant, non pas les natures des items composant l'ensemble mais le résultat des différents types de combinaisons posées. Quant à l'approche compositionnelle, la signification véhiculée par un contour résulte

de la signification des éléments constitutifs de ce contour. Ces éléments constitutifs se déclinent, le plus souvent, en H et L.(...)

o H : nouveau

o L : pas nouveau, congruence avec le background

o L+H : incertitude

o H+L : relation particulière entre l'item et le background

Il s'ensuit alors un processus de traque des sens ou significations qu'expriment, dans la langue ou l'énoncé, les différents contours intonatifs. » (KOUASSI, 2008: 9-10)

Dans notre corpus, le scripteur Jean-Yves Ferri a transformé De Gaulle en un personnage de bande dessinée. Il l'a imaginé dans les années 50 avant son accession au pouvoir. Sur un ton humoristique, Ferri nous a présenté un De Gaulle humoriste, inconscient de passer inaperçu par les baigneurs à la plage. Nous essayerons de déceler à travers les différentes saynètes la relation entre le code graphique, la prosodie et les effets possibles de l'acte humoristique.

Par effet possible, nous désignons « la résultante du type de mise en cause du monde et du contrat d'appel à connivence que l'humoriste propose au destinataire, et qui exige de celui-ci qu'il adhère à cette mise en cause. Il s'agit ici d'une problématique de l'intentionnalité dans laquelle le sujet humoriste est à l'origine d'un effet visé et le destinataire à l'origine d'un effet de plaisir qu'il construit, sans que l'on ait la garantie que les deux coïncident. C'est pourquoi on parle d'effet possible, car on n'est jamais sûr que l'effet visé corresponde en tout point à l'effet produit. Les effets possibles peuvent correspondre à différents types de connivence que l'on appellera ludique, critique, cynique et de dérision, lesquels, tout en se distinguant, peuvent se superposer les uns aux autres » (Charaudeau, 2006: 9).

Par conséquent, nous analyserons les différents plans suprasegmentaux exploités (courbe montante, courbe descendante, crescendo, decrescendo, intonation neutre ou plate, plage de silence...etc) avec ces différents effets possibles de l'acte humoristique selon Charaudeau.

« L'effet possible est la résultante du type de mise en cause du monde et du contrat d'appel à connivence que l'humoriste propose au destinataire, et qui exige de celui-ci qu'il adhère à cette mise en cause. Il s'agit ici de l'intentionnalité dans laquelle le sujet humoriste est à l'origine d'un effet visé et le destinataire à l'origine d'un effet de plaisir qu'il construit, sans que l'on ait la garantie que les deux coïncident. (...) Les effets possibles peuvent correspondre à différents types de connivence que l'on appellera ludique, critique, cynique et de dérision. » (Charaudeau, 2009:9).

1.1. La connivence ludique

« La connivence ludique est un enjouement pour lui-même dans une fusion émotionnelle de l'auteur et du destinataire, libre de tout esprit critique, produite et consommée dans une gratuité du jugement comme si tout était possible. Elle peut même aller jusqu'à susciter un "pourquoi pas ?", une autre façon de voir le monde et les comportements sociaux comme libération d'une fatalité. » (Charaudeau, 2009: 9).

A travers son œuvre, Ferri plonge le lecteur dans le plaisir sur plusieurs registres. Premièrement sur un registre visuel via un De Gaulle avec une silhouette hautaine, un nez fort, un caleçon de bain démodé. Deuxièmement sur un registre verbal via un verbe solennel et des expressions empruntées au moment de gloire du Général qui est l'appel du 18 juin 1940. Troisièmement sur un registre intonatif à travers les différents contours mélodiques montants et descendants, les pauses silencieuses et non silencieuses, les accents anglais et allemands ainsi qu'à travers les onomatopées.

Par suite, nous procéderons à l'analyse de ce plan suprasegmental pour voir comment il a été exploité pour parvenir à réaliser la connivence ludique via les différents strips.

a. Les contours montants

Ex 1: L'abattement



Ferri nous présente un De Gaulle résigné, qui n'arrive pas à se défendre devant sa femme. Yvonne, calme, tricote tout le temps et lui parle sans lui prêter attention. Son intonation est sur un registre moyen. La preuve en est la typographie. Celle-ci est identique en police et ce, dans un phylactère assez grand. Le jeu d'humour se joue dans un jeu de mot quand De Gaulle lui annonce le nom de sa secrétaire à savoir "Mrs. France". Alors Yvonne lui répond avec ironie "tiens, tiens" poussant le Général à se défendre de l'accusation implicite qui en découle. D'où la révolte concrétisée par l'intonation montante. Et cette montée mélodique s'est manifestée par le changement du caractère de police en devenant plus gras en crescendo dans le développement du gag. En fait, le gag comporte trois étapes à savoir:

« **-L'exposition** : description, présentation de la situation, des personnages ou du décor.

-Le développement : déroulement de l'action dans un sens qui laisse prévoir le dénouement.

-La chute : dénouement de l'action dans une fin qui peut être soudaine, imprévisible, contraire à ce qu'on avait imaginé. » (JOLIVET et al)

En outre, pour accentuer cette intonation montante, le coloriste Patrice Larcenet nous a peint l'arrière-plan de la case en rouge. Autrement dit, le code chromatique va de pair avec le code intonatif.

Ex 2: Les ombres



Dans cette saynète, le ludique émane d'un cri au milieu d'une scène silencieuse à zéro degré de phonie. Ferri joue sur l'obscurité et l'ivresse de deux grands hommes de l'Histoire pour un dénouement ou une chute de gag inattendu. Cette surprise a été soulignée sur le plan prosodique par un cri visuel peint via des caractères gras en grande taille suivis de trois points d'exclamation ainsi que par le code graphique des traînées de vitesse marquant le mouvement rapide.

Ex 3: Le repli



Dans cette historiette, l'humour réside dans la colère du Général, énervé par la question posée par les journalistes. Nous remarquons un crescendo dans son comportement. Il n'a pas réagi au sujet du grade erroné dans la question du journaliste (mon colonel au lieu de mon général), mais l'utilisation de l'expression blessante "repli stratégique", mise en relief entre deux guillemets, a déclenché l'irritation du Général. Irritation traduite aux niveaux verbal, prosodique et graphique. En fait, De Gaulle recourt à la structure verbale suivante:

Anaphore + négation du même terme déclencheur "repli"



Le Général + ne se replie pas

Le Général + n'est pas repliable

Cette structure syntaxique a été accentuée sur le niveau suprasegmental via :

- les caractères gras de grande taille marquant l'élévation de la voix
- la couleur chaude du "rouge foncé" qu'est devenu le Général
- la posture du Général (poings fermés et bras levés en vertical).

Et cette irritation ne s'est point arrêtée à ce niveau. Ferri nous présente 3 groupes ternaires sur le même ton mais dans trois bulles différentes pour marquer une pause silencieuse entre les trois énoncés à savoir "le Général est inrepliable || incontournable || et insubmersible". Pause s'avérant nécessaire pour exprimer le temps nécessaire pour formuler les adjectifs adéquats et corrects après l'utilisation d'un adjectif erroné dans le premier phylactère (inrepliable).

Ex 4: L'intervention



La connivence ludique dans cette historiette se base sur un malentendu. Croyant que le chien attaque un baigneur paisible, De Gaulle crie pour l'arrêter. L'humour se manifeste à deux niveaux. Primo, le Général ne comprend rien de la situation et ne se rend pas compte que le chien lui sauve la vie. Secundo, le chien n'obéit pas à son maître, ayant pour implicite que De Gaulle ne jouit d'aucune autorité. Cet humour s'est illustré au niveau prosodique par l'élévation de la voix via les caractères

gras de grande taille et l'utilisation de l'exclamation à trois reprises. De même, nous remarquons que la voix suit une courbe descendante à travers les changements des caractères afin de souligner l'incapacité du Général d'imposer un ordre au chien Wehrmacht.

Ex 5: Le devoir



Dans cette saynète, Ferri a varié le plan suprasegmental. Nous remarquons l'élévation de la voix avec absence de pause respiratoire (les bulles sont collées et non espacées) afin de refléter le souffle coupé de Lebornec qui a pu trouver De Gaulle après sa disparition.

b. Les contours descendants

Ex 1: L'élément liquide



Nous remarquons dans cette saynète la mise en relief d'un contour mélodique descendant dans la parole de Lebornec. Ce contour descendant est haché par l'onomatopée "BLB" afin de souligner la petite taille de Lebornec qui est sur le point de se noyer sans que le Général ne s'en rende compte. Ferri a reflété cette idée ludique via maints outils à savoir:

- a. Le code graphique (les phylactères de Lebornec sont collés et non espacés car il n'arrive pas à prendre son souffle et en même temps

ils ont une forme plutôt verticale qui traduit la plongée de Lebornec et la dégradation de sa voix qui disparaît petit à petit)

b. Le code phonique (la répétition de l'onomatopée "BLB" qui introduit la dégradation de la voix)

c. Le code linguistique (la répétition du connecteur d'opposition "mais" 2 fois, et de l'embrayeur "je" 3 fois)

Ex 2: La méthode



Le contour mélodique descendant se manifeste une deuxième fois par l'exploitation de l'onomatopée. Les bulles "J'expire..." et "BLB" dont les polices différent sont en position verticale qui reflète un contour mélodique descendant haché par une pause (concrétisée par l'espace qui sépare les deux bulles). Par contre, ce même contour descendant est repris à l'identique mais sans pause dans la dernière case avec les bulles "J'expire PFF", "J'aspire PF". Ainsi, le recours à ce contour a pour objectif de nous présenter le malentendu entre les deux hommes. De Gaulle donne des consignes pour nager et ces consignes sont mal interprétées par Lebornec qui les applique pour gonfler sa bouée de sauvetage. Ainsi, la reprise du même patron intonatif avec absence de pause concrétise la connivence ludique de cette historiette.

c. Les contours montants puis descendants:

Ex 1: La fermeté



Après toute une conversation paisible sur un même ton entre les deux grands hommes de l'Histoire, nous assistons à leur peur. Peur en entendant la voix d'Yvonne. Cette voix est présentée sur trois niveaux intonatifs mis en relief via le code graphique (trois tailles différentes pour les caractères en gras). L'humour joue sur cette peur, ressentie par un homme à l'égard de sa femme qui ne lui permet pas de fumer. Ainsi nous assistons au suivant:

- a. Présence d'un phylactère pour un personnage hors-champ du strip afin de souligner son rapprochement
- b. Choc des deux hommes traduit par l'utilisation de la couleur jaune en arrière-plan.
- c. Absence de bulles pour les personnes qui figurent sur la vignette afin de souligner un moment de silence et un écoulement du temps pour préparer le lecteur au dénouement ludique dans la vignette finale.

Ex 4: La crêpière



La même technique de la voix haute puis descendante en decrescendo a été exploitée pour la deuxième fois dans cette historiette. Cependant cette saynète diffère de l'historiette du cigare (susmentionnée) en ce qui suit:

- a. La bulle présente dans la vignette accompagnée par la bulle de l'onomatopée (PLAF désignant une gifle) traduit le déroulement d'une situation elliptique, hors-champ. Et c'est à travers l'intonation que le lecteur devient témoin d'une situation au niveau auditif et non pas visuel.
- b. La voix montante puis descendante, représentée par les caractères gras de taille différente, les trois points d'exclamation et la

couleur rouge en arrière-plan, exprime sur un ton humoristique la stupidité de Lebornec.

d.Le silence

Ex 1: La plage



Le silence règne sur cette scène dépourvue de phylactère. La connivence ludique se joue au niveau du comportement de la cible de cette bande dessinée, autrement dit du Général. Dans cette saynète, le scripteur a gardé les baigneurs hors-champ pour aiguïser la curiosité du lecteur sur cet endroit. De même il exploite le silence, le bruit du vent (traduit par les traînées de nuages) et le garde-à-vous pour mettre le lecteur sur le qui-vive en attente d'une grande action. Et cette attente se dissipe avec le dénouement (il s'assoit sous le parasol et étant donné la grande silhouette de De Gaulle, son visage est caché et ses jambes dépassent la serviette). Il est à noter que le dénouement représenté dans une case de taille grande reflète l'écoulement du temps pour accentuer l'humour. Le Général ne sait rien faire sur la plage, il n'est pas habitué à ce genre de vie.

Ex 2: Le cerf-volant



Pour une deuxième fois, nous assistons à une saynète silencieuse envahie par le bruit du vent (concrétisé par les traînées de vent). Bien qu'elles soient dépourvues de bulles, ces cases sont très lisibles à savoir:

- a. L'incapacité de l'enfant à utiliser son cerf-volant
- b. La demande d'aide du Général
- c. La réussite du vol du cerf-volant et de l'enfant (hors-champ hormis son casque)
- d. De Gaulle se félicite et ne se rend pas compte de la catastrophe (mouvement en direction inverse). L'effroi se traduit sur le visage d'une baigneuse présente au second plan.

Ainsi cette scène humoristique sans parole s'attaque au comportement du Général de façon ludique.

e. Le contour intonatif via un média

Le recours à un contour intonatif via la radio nous paraît intéressant dans cette bande dessinée. Ferri ne s'est pas contenté de la conversation en direct, mais il a exploité la voix via un média afin de varier les contours intonatifs.

Ex 1: L'appel



Dans cette historiette, l'humour réside dans la parodie d'une action emblématique dans l'histoire de la France qui est l'appel du 18 juin 1940. "En effet, parodier un texte c'est écrire – ou parler – comme un texte déjà existant, en en changeant quelques éléments de sorte que le nouveau texte ne puisse pas être totalement confondu avec le texte de référence" (Charaudeau, 2006:7). Ferri nous transpose cette parodie via la radio du poste du secouriste. Nous assistons à des bulles sans personnage, bulles

dont le contour est en zigzag afin de souligner la transmission de la voix sur les ondes radiophoniques. Et le dénouement de cette parodie marque l'apogée de l'humour étant donné que, à travers les bulles, le lecteur est témoin d'une querelle hors-champ (soulignée via les onomatopées Crrr, la répétition du connecteur mais (2 fois) et l'énoncé "je suis le Général De Gaulle"). Querelle résultant du fait que le secouriste à la plage ne connaît pas la personne du Général.

Ex 2: Le grésillement



De nouveau, le lecteur est témoin d'un message via la radio, mais cette fois-ci le message est sybillique. A la 5^e case, le lecteur se trompe et croit la présence d'un problème technique, mais en fait, la dernière case explicite la situation : le Général ne supporte plus les questions futiles des journalistes. Ainsi, le scripteur applique la même stratégie à savoir un contour en zigzag pour les bulles des messages diffusés à la radio. Il traduit au lecteur le changement du contour intonatif afin de donner un cachet naturel à la bande dessinée.

1.2. La connivence critique

« La connivence critique propose au destinataire une dénonciation du faux-semblant de vertu qui cache des valeurs négatives. Elle est donc polémique (ce que n'est pas la connivence ludique), comme s'il y avait une contre-argumentation implicite, car elle cherche à faire partager l'attaque d'un ordre établi en dénonçant de fausses valeurs » (Charaudeau, 2006:10).

a. Les contours montants

Ex 1: La suspicion



Comme nous le remarquons, Ferri nous présente De Gaulle sous forme d'un personnage incapable de se défendre devant sa femme. Les contours montants traduisent la colère du Général. Une deuxième lecture des phylactères nous présente un personnage mégalomane blessé par l'ingratitude des Français. Cette idée est soulignée à travers les codes graphique, iconique et verbal comme suit:

- Les contours montants suivis par le point d'exclamation (caractères gras de grande taille)
- Les bras levés en forme du V de victoire (+ poings fermés)
- La couleur rouge foncée de l'arrière-plan de la dernière case
- La répétition du verbe « libérer » à deux reprises.

Ex 2: La suggestion



L'idée d'ingratitude susmentionnée implicitement vient d'être explicitée dans cette saynète. Le scripteur applique le même schéma

prosodique et gestuel pour reprendre la même connivence critique. Par suite, cette historiette reprend:

- a. Le même contour montant (caractères gras de grande taille+ point d'exclamation)
- b. Les bras levés avec poings fermés

Ex 3: L'incompréhension



La connivence critique se poursuit à travers un phylactère du compagnon de De Gaulle. Lebornec ose s'opposer au Général (contour montant + points d'exclamation et bras levés en vertical). Cette opposition lui coûte cher. Nous assistons à une case sans parole qui met le lecteur en suspens. Ferri nous traduit à travers la dernière case, une scène elliptique à savoir la réaction du Général. Ainsi cette saynète critique la personnalité du Général qui n'accepte aucune opposition.

b. Les contours montants puis descendants

Ex 1: Paris



Réveillé de son assoupissement, De Gaulle s'en prend à une tirade du passé avec un contour montant. La mise en relief de cette tirade se manifeste sur les plans suprasegmental, iconique, graphique et chromatique comme suit:

1. Elévation de voix traduite par les caractères gras de grande taille.

2. Recours à l'anaphore "Paris" 5 fois avec gradation ascendante des adjectifs (outragé, brisé, martyrisé).

3. Elévation du bras en position horizontale. Il s'avère intéressant de noter dans cette saynète l'élévation de l'index référant "à la personne" en position horizontale. Ainsi, Ferri critique dans ces cases la personnalité du Général. Nous assistons à une personnification de la France en la personne du Général. Autrement dit, c'est De Gaulle qui est outragé, martyrisé et brisé et la preuve en est l'adjectif "libéré". Cet adjectif devait être sur un contour très élevé car la victoire est associée à la joie et au bonheur. Cependant, il est prononcé sur un contour descendant qui clôtуре cet épisode de l'histoire du pays, qui clôtуре la gloire du Général et qui annonce le réveil du héros de son assoupissement.

Ainsi, nous assistons à une connivence critique qui s'attaque à la personnalité du Général emprisonné dans la gloire de son passé et à peine conscient du présent.

Ex 2: Les nouvelles



Suite à l'exemple précédent, nous assistons à une gradation de la critique. Après l'emprisonnement dans le passé, Ferri critique l'inaction du Général qui s'est retiré de la scène politique. Le contour montant puis descendant de De Gaulle reflète sa conscience de l'ingratitude des Français. Son agacement est traduit par le biais de:

- 1- L'intonation montante puis descendante.
- 2- Les poings fermés puis les bras élevés puis le changement de position (assis au début puis debout laissant le lieu).
- 3- Les pictogrammes de "fumée" reflétant la fureur.

Ex 3: Le reproche



Poursuite de la critique de l'égo du Général. L'association d'un contour montant aux expressions "et ce fut moi!" et "sauver la France", suivi par un contour descendant à la phrase "vous le savez bien!" souligne explicitement cette idée. De Gaulle est hanté par l'idée d'incarner la France et Ferri critique ce caractère mégalomane.

c. Le contour plat

Ex 1: La suggestion



Le contour plat, neutralisé est associé soit à une intonation neutre, dépourvue de sentiments, soit à des phrases intercalées ou entre parenthèses qui n'affectent pas l'idée principale de l'énoncé. Par suite, nous remarquons dans cette historiette la critique des mémoires du Général. Cette connivence critique se manifeste comme suit:

1- Le recours à trois reprises à un parallélisme (pour les thèmes l'ennemi, la grandeur, le courage).

2- L'exploitation du contour plat qui reflète la faiblesse du style employé pour aborder des thèmes importants.

3- L'utilisation des pauses silencieuses (les points de suspension) et non silencieuses (l'expression "heu") pour la formulation d'épanadiploses (l'ennemi c'est l'ennemi, la grandeur c'est la grandeur, le courage c'est le courage).

4- Le paroxysme de la critique dans l'incapacité du Général de qualifier la France. Et c'est son compagnon qui lui donne la réponse en suivant le même modèle des phrases précédentes.

1.3. La connivence cynique

« La connivence cynique a un effet destructeur. (...) elle cherche à faire partager une dévalorisation des valeurs que la norme sociale considère positives et universelles. Ces valeurs qui concernent l'homme, la vie, la mort s'en trouvent désacralisées ».
(Charaudeau, 2006: 10)

a. Les contours montants:

Ex 1: L'ankou



Ferri passe à la connivence cynique en critiquant la personnification de la mort. En fait, en Basse-Bretagne, l'ankou représente la personnification de la mort. Ainsi, Ferri associe la connivence de dérision à la connivence cynique dans cette historiette. La maladresse de De Gaulle quant à la cabine de plage en éponge le transforme en un ankou, rendant ainsi les Bigoudènes affolées. L'intonation montante a été traduite à travers les points d'exclamation (4 fois), la répétition de l'expression mon Général (2 fois), l'impératif "attendez" et l'adverbe de négation "non". Lebornec essaye en vain d'arrêter De Gaulle qui avance sans parole semant la peur sur la plage.

Il est à noter que l'intonation montante du plan suprasegmental va de pair avec le plan graphique à savoir la montée d'une pente.

Ex 2: Les sentiments



Et voilà l'apogée de la connivence cynique. Ferri désacralise le Général qui a en a assez des règles et qui a besoin de vivre comme une personne ordinaire. Cette désacralisation est traduite par l'intonation montante et elle est atténuée en même temps à travers sa présentation dans un monologue intérieur (souligné par la couleur grise des cases). Cependant sa trace demeure dans la dernière vignette marquant la fin du monologue intérieur (bras levés du Général, case colorée et bulle des propos de Lebornec).

1.4. La connivence de dérision

« La dérision vise à disqualifier la cible en la rabaisant, c'est-à-dire en la faisant descendre du piédestal sur lequel elle était. (...) On dira donc que la connivence de dérision cherche à faire partager cette insignifiance de la cible lorsque celle-ci se

croit importante (ou lorsqu'on croit qu'elle se croit importante). Plus généralement, elle cherche à faire partager une mise à distance – parfois même un certain mépris – vis-à-vis de ce qui, d'une façon ou d'une autre, est survalorisé. Dès lors, l'effet de dérision est double : il vise à dénoncer ce qui serait une usurpation de pouvoir, et en même temps, il la révèle de l'insignifiance de cette prétendue position de pouvoir » (Charaudeau, 2006: 10).

a. Les contours montants

Ex 1: Les tongs



Première saynète de la bande dessinée, précédée par un récitatif résumant le thème général, cette historiette se caractérise par une connivence de dérision. Ferri débute avec le plus grand degré d'humour afin de capter l'attention du lecteur et d'aiguiser sa curiosité. Osant transformer le personnage de De Gaulle en un héros de bande dessinée, Ferri s'en moque jusqu'à la dérision en le présentant comme un personnage incapable de faire la moindre des choses à savoir le port des tongs. Cet humour a été mis en relief via:

1- La pause non silencieuse (euh...) suivi d'une pause silencieuse exprimant l'embarras de Leborne.

2- L'expression prononcée avec un contour montant suivi d'un point d'exclamation (du pied mon général!)

3- Le code graphique (le port des tongs dans les mains sans bulles pour marquer la contemplation de cet outil nouveau!)

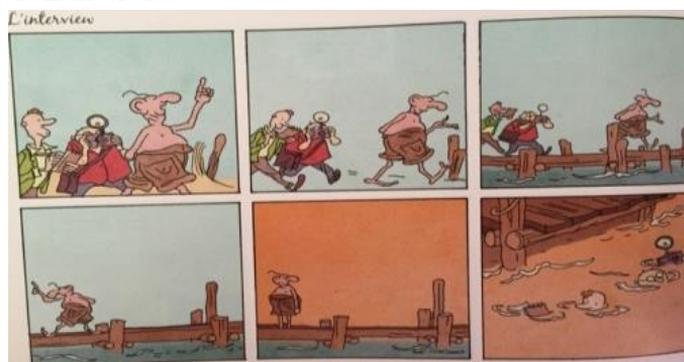
Ex 2: La cabine-éponge



Pour une deuxième fois, la connivence de dérision est exploitée pour montrer à quel point le Général n'arrive pas à utiliser de choses assez simples (au début les tongs et maintenant la cabine-éponge). A travers cette dérision, Ferri imagine son héros incapable d'avoir des vacances paisibles sur la plage. Cette dérision est traduite par le comportement gestuel du héros d'une part et par les répliques et l'intonation montante sans pause de son compagnon (trois bulles collées) d'autre part.

b. Le silence

Ex 1: L'interview



Sans phylactères, cette historiette marque l'apogée de la dérision. Primo, le scripteur a omis tout le discours du Général ce qui sous-entend la futilité de ses paroles. Secundo, les journalistes le suivaient partout et en fin de compte ils se sont noyés. Tertio, De Gaulle se trouve seul et ne se rend pas compte de la disparition et du sort des journalistes. Par conséquent, il disqualifie totalement la personnalité du Général.

Ex 2: Le carnet



Ferri se moque de son héros qui cherche son carnet noir où il a inscrit les petites choses à ne pas oublier. Et il nous présente une case assez grande dans laquelle il implique le lecteur comme témoin des notes prises par le Général. La dérision réside dans la liste inscrite qui comprend de sujets fort importants associés à l'anniversaire de sa femme. En même temps, malgré l'importance de cette liste, De Gaulle ne se souvient pas de ce qu'il a noté dans ce carnet "noir".

Ex 3: hors-strip



Même la clôture de la bande dessinée est marquée par une connivence de dérision. De Gaulle en costume officiel se dirige en sortant de la planche vers le palais présidentiel pour reprendre le pouvoir. L'humour réside dans le port des tongs et son onomatopée (Flip, Flop) qui souligne le maintien des souvenirs de vacances. En même temps la photo de son portrait officiel représente sa silhouette incomplète (ni la tête, ni

les pieds n'y figurent) à cause de la maladresse de Lebornec pour la prise de la photo du portrait officiel du Général.

c. Le contour plat

Ex 1: L'évocation



Changement de technique intonative. Ferri recourt à l'intonation plate pour le message codé du Général (hors-champ) afin de souligner l'incompréhension de son message. Et cette incompréhension se traduit par l'inaction des estivants qui croient que c'est une animation de plage et non pas le Général en personne.

2. Conclusion

De ce qui précède, nous remarquons que Ferri a exploité les quatre effets possibles de l'humour selon Charaudeau, tout en variant le plan suprasegmental. Le tableau récapitulatif suivant nous résume ce travail:

	Contour montant	Contour descendant	montant puis	Contour plat	Silence	Mégaphone
Connivence ludique	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Connivence critique	✓		✓	✓		
Connivence cynique	✓					
Connivence de dérision	✓			✓	✓	

Au niveau de l'axe des connivences, nous remarquons que la connivence ludique est riche au niveau des différents patrons intonatifs vu le plaisir exprimé. Cependant, la connivence critique est restreinte à trois patrons uniquement afin de faire passer son message de façon pertinente. Il en est de même pour la connivence de dérision. En fin de compte, la connivence cynique est exploitée par le contour montant uniquement étant donné que la dévalorisation ne peut pas aller de pair avec tous les patrons intonatifs.

Quant à l'axe de l'intonation, nous observons la prédominance des contours montants qui peuvent jouer différents rôles au niveau verbal. Ils constituent un champ riche, susceptible de répondre à différents objectifs. Il en est de même pour les contours plats qui peuvent se conformer à maintes visées. Cependant les contours cloches (montant puis descendant) ainsi que les plages de silence constituent des patrons sensibles qui nécessitent une certaine compétence, vu leurs impacts rapides et explicites sur le récepteur. Vient en fin de liste, le contour descendant qui clôture traditionnellement les énoncés.

En guise de conclusion, nous avons essayé de voir comment les différents effets de l'humour ont été traduits au niveau suprasegmental dans cette bande dessinée et à quel point le scripteur et le dessinateur étaient conscients de ce rapport et de cette relation. Ils ont exploité les codes graphique et chromatique de façon pertinente afin de mettre en relief la fonction expressive de l'intonation, susceptible de donner la vie aux personnages de la bande dessinée. De même, la mise en relief du plan suprasegmental a aidé le lecteur à pénétrer dans ce monde fictif. En fait, l'intonation est un outil primordial dans tout récit et une « *lecture, même silencieuse, est toujours accompagnée d'une intonation de phrase* » (Martin, 2009 :184).

Références bibliographiques

Corpus:

- FERRI, Jean-Yves (2009), *De Gaulle à la plage*, collection Poisson Pilote, Dargaud, France, ISBN 978-2205-05966-3

Articles:

- CHARAUDEAU, Patrick (2006), "*Des catégories pour l'humour*", *Revue Questions de communication* n°10, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, consulté le 27 avril 2016 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*
<http://www.patrick-charaudeau.com/Des-categories-pour-l-humour.html>

- CORTEN-GUALTIERI, Pascale (2006), L'humour visuel de Sempé. Une pratique de la sagesse populaire. In: *Communication et langages*, n°149. Témoigner : Mises en scène, mises en textes. pp. 29-44. Article consulté le 10 janvier 2016.
http://www.persee.fr/doc/colan_0336-500_2006_num_149_1_4613

- FRESNAULT-DERUELLE, Pierre (1970), Le verbal dans les bandes dessinées. In: *Communications* 15. L'analyse des images. pp. 145-161. Article consulté le 20 février 2016.
http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1970_num_15_1_1219

- GROENSTEEN, Thierry (2007), *La bande dessinée mode d'emploi*, Les Impressions Nouvelles, p8.

- KOUASSI Roland Raoul (2008), *la construction suprasegmentale du sens*, Laboratoire des Théories et des Modèles Linguistiques, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, *Revue du LTML* n1, janvier. Article consulté le 17 mai 2016.
<http://www.ltml.ci/files/revue/LA%20CONSTRUCTION%20SUPRASEGMENTALE%20DU%20SENS%20article%20fin.pdf>

Livres:

- MARTIN, Philippe (2009), *Intonation du Français*, Collection U, Armand Colin, Paris, ISBN : 978-2-200-24354-8

Sitographie

- JOLIVET, Philippe; GIL, Marc et DUCHENE Thierry, *Le code cinématographique*. <http://cdrigerard9.free.fr/code.html>. Site consulté le 18 mars 2016.